



## **CENTRE DE MEMOIRE ET D'HISTOIRE SOMME** **RESISTANCE ET DEPORTATION**

**FLASH INFO N° 12 - Mars 2020**

**Anatolie Mukamusoni : 17, allée du Colonel Joron 80480 Pont de Metz - Tél : 06 73 35 51 99**

Adresse du site informatique : <https://www.centre-memoire-amiens-citadelle.fr>

**Responsable de la publication : Anatolie Mukamusoni - anamuka2002@yahoo.fr**

### **Une période triste qui en rappelle d'autres !**

Notre Flash n°12 devait vous parvenir au mois de mars, après l'Assemblée Générale de l'Association. Les imprimeries étant fermées, cela n'a pas été possible et nous vous présentons nos excuses.

Nous vivons une période qui rappelle, par bien des aspects, les détresses connues par les Européens pendant la Seconde Guerre mondiale : une peur permanente, autorisation de circuler, un manque de tout pour les plus démunis, se demander de quoi demain sera fait, s'inquiéter pour les siens que l'on ne peut pas voir, la mort qui rôde . . . la liste est longue hélas !

Nous pensons à tous les disparus, quel que soit leur âge, arrachés aux leurs par cette pandémie.

Beaucoup de nos aînés ont été victimes de cette crise sanitaire, emportés par ce fléau auquel ils n'ont pas pu résister comme ils l'avaient fait, dans leur jeunesse, contre un ennemi visible, sans que nous puissions les accompagner et leur rendre un dernier hommage ! Le moment viendra où nous pourrons leur exprimer notre reconnaissance de façon solennelle et permanente, pour avoir combattu naguère pour sauver le pays du chaos, à l'instar des personnels hospitaliers aujourd'hui. Pour ceux qui s'en sont sortis, continuons à les soutenir par nos visites et nos contacts téléphoniques.

Notre association n'a pas pu poursuivre ses activités comme programmé : notre voyage à la Coupole et dans les marais audomarois prévu le 16 mai 2020 est reporté à l'année prochaine.

Nous déplorons la disparition d'un président d'honneur de notre association, Monsieur Pierre MAST qui vient de s'éteindre. Cet ancien résistant amiénois très actif, déporté, rentré, n'a cessé d'œuvrer pour la justice et la liberté. Nous présentons nos condoléances à toute sa famille. Un article lui rendra hommage dans notre prochain flash.

Après 2 mois de pose contrainte, les meilleurs moments vont revenir, nous allons pouvoir sortir, avec prudence et respirer l'air de la nature.

Prenez bien soin de vous et de tous vos proches !

Anatolie Mukamusoni.

### **Nos rendez-vous annuels.**

Comme les années précédentes, notre Association a organisé une conférence-exposition suivie de l'Assemblée Générale, le lendemain.

L'exposition ainsi que la conférence ont eu lieu à la salle des fêtes de Pont de Metz, samedi 29 février dernier. L'exposition avait pour thème : « 1940 – les débuts de la Résistance ».

Elle nous a été prêtée par l'ONACVG à qui nous adressons nos vifs remerciements.

La conférence a porté sur l'Appel du Général de Gaulle le 18 juin 1940.

Notre conférencier, Monsieur Bernard Phan, a rappelé l'évolution militaire du Général de Gaulle, ses difficultés à faire admettre l'impréparation défensive de la France, son retour à Londres le 17 juin d'où il rentrait d'une mission le même jour et enfin l'Appel à la BBC, le 18 juin, qui incitait les Français à le rejoindre à Londres pour continuer le combat

La conférence, animée par Monsieur Bernard Phan, a rassemblé une trentaine de personnes. Le contenu, la qualité de la prestation et de riches échanges ont été très largement appréciés par le public.





L'Assemblée Générale de l'Association s'est tenue le lendemain 1<sup>er</sup> mars dans la même salle, prêtée généreusement par la mairie de Pont de Metz. Monsieur Loïc Bulant, le maire de la commune, a ouvert les débats, suivi de Monsieur Christian Manable, sénateur de la Somme, qui nous a renouvelé son soutien, de même que Monsieur Frédéric Bureau, président de l'ONACVIG, qui est à nos côtés depuis le début de notre engagement. Monsieur Manable, ainsi que Monsieur Olivier Jardé ont rappelé que si une collectivité locale se décidait à porter notre projet du Centre de Mémoire et d'Histoire à la Citadelle, toutes les autres suivraient. Le département serait alors le mieux indiqué pour le soutenir, puisque notre projet concerne les Résistants et Déportés de

tout le Département de la Somme. Le terrain appartenant à la ville d'Amiens, une convention pourrait être signée entre les deux parties.

La présidente de l'Association, Madame Anatolie Mukamusoni a présenté le rapport moral, les actions menées en 2019 et les résolutions pour l'année 2020. La trésorière a ensuite présenté le bilan financier. Après l'Assemblée Générale, un cortège s'est rendu au monument aux morts pour un dépôt de gerbes.

Un repas convivial a réuni, dans la bonne humeur plusieurs adhérents, qui ont apprécié le menu et l'animation.

Jackie FUSILLIER

### **Inauguration du Square René Lamps.**

Le 19 février 2020, a été inauguré, à côté de l'ancienne caserne Dejean, le square René Lamps en l'honneur de l'ancien maire d'Amiens.

Malgré une pluie battante, la foule était nombreuse.

Des élus d'Amiens et des membres de la famille étaient présents. Madame Brigitte Fouré, maire d'Amiens, a prononcé un discours élogieux, rappelant la vie très riche de René Lamps : Instituteur à Corbie puis professeur de Mathématiques au collège Auguste Janvier à Amiens ; l'engagement de l'homme dans la Résistance dès les débuts de celle-ci (Résistance passive avec son collègue André Bernard en 1940) ; son adhésion au parti communiste en 1943 (sa femme Julia, de famille communiste, n'y est pas étrangère !) où il exerce de grandes responsabilités ; son action plus prononcée au sein des FFI.

Sa vie politique fut très abondante :

- Député communiste de la Somme après la guerre jusqu'en 1958, puis de 1962 à 1978
- Maire d'Amiens pendant 3 mandats successifs de 1971 à 1989.



Madame Fouré a souligné les bons rapports avec son collègue au conseil municipal, malgré des idées parfois divergentes : « *J'ai toujours été marquée par son souhait de servir notre ville et d'être utile aux Amiénoises et aux Amiénois. Il avait à cœur d'agir, d'œuvrer pour le bien commun et d'être utile à la collectivité.* »

Après la lecture, par Jacques Lessard, du 1<sup>er</sup> discours de René Lamps en 1971, date de sa 1<sup>ère</sup> élection à la mairie d'Amiens, ce fut au tour de l'arrière-petite-fille de faire partager ses souvenirs. Un arrière-grand-père proche des siens, « *il taillait mes crayons au couteau . . .* », un guide dont on s'inspire, « *c'est en leur souvenir et d'après leur vie exemplaire [René et Julia] que j'ai choisi le métier de Professeur des Ecoles* ».

Anatolie MUKAMUSONI

Pour en savoir plus sur le personnage : Lire, « *René Lamps, itinéraire d'un élu communiste* » de Francine Delauney, Edition ENCRAGE.

### **René SCHWAL**

René SCHWAL est né le 17 octobre 1921 à Amiens, où il exerce la profession d'électricien auto.

Alors que le nord de la France est occupé, il s'engage le 10 octobre 1940 dans l'armée de l'air à Istres, avec pour but : tenter de rejoindre l'Angleterre par avion. IL sera malheureusement arrêté et passera en conseil de guerre le 26 novembre 1942. Il sauva sa tête et fut démobilisé le lendemain.

Le 2 février 1943 il est désigné pour partir au STO en Allemagne à Stuttgart. Il s'y oppose et se cache. Il est alors recherché par les gendarmeries d'Amiens et de Flixecourt.

René SCHWAL de l'ORA matricule 2002, tenait liaison avec la résistance locale depuis le 1<sup>er</sup> avril 1943. Il habitait alors à Bourdon chez sa grand-mère ; c'est ainsi qu'il a pu se sauver rapidement lors du déraillement d'Hangest. Il participe à l'attentat commis sur la voie ferrée Amiens Boulogne :

Dans la nuit du 16 au 17 avril 1943 à 2h40, Un train de troupe a déraillé sur la ligne Amiens Boulogne au km 150,300, territoire de Crouy. Ce déraillement est survenu à la suite d'un attentat commis par 9 individus masqués et armés. L'éclisse du rail gauche de la voie de droite a été déboulonné et les tirefonds enlevés sur plusieurs traverses. 13 wagons sont broyés ou endommagés. La machine de 150 tonnes est sortie des rails et s'est couchée sur la voie. Le chauffeur THAON Gustave, est décédé. Le mécanicien, BIOUS Paul, est blessé aux jambes.

25 militaires environ sont décédés et une cinquantaine sont blessés. Les autorités allemandes se sont rendues sur les lieux ainsi que la sûreté et la police mobile, qui avaient été avisés par la gendarmerie.

L'attentat s'est effectué comme suit : entre 23 h et 2h30, tous les gardes voies requis et non requis ont été ligotés, bâillonnés et attachés aux arbres par 9 individus. Ceux-ci sont venus sur les lieux avec des bicyclettes.

Ces individus ont d'abord ligoté les gardes voies assurant le service de 22h à 1 h. Puis les hommes venant relever leurs camarades à une heure ont subi le même sort.

D'après l'enquête, les auteurs de cet attentat étaient 9 ; tous masqués, armés de pistolets et revolvers. Ils avaient entre 20 et 30 ans, parlant correctement le français sans accent.

Ils portaient des effets civils de toutes nuances, la plupart coiffés de bérets basques. L'identification et les recherches effectuées n'ont donné aucun résultat. Il apparaît toutefois que certains de cette bande sont de la région, puisque plusieurs étaient à bicyclette.

La circulation a été interrompue dans les deux sens.

15 gardes voies ont été ligotés, bâillonnés et parmi eux : L'abbé BERTRANDIE Etienne, demeurant à Hangest-sur-Somme, M. VION André, maire de Crouy, et M. VAST

6 des auteurs de cet attentat seront arrêtés par la police française et fusillés le 2 août 1943, après une parodie de procès dans les fossés de la citadelle d'Amiens.

Jacques WILGOS ; Jules MOPIN ; Georges DEBAILLY ; Maurice SEIGNEURGENS ; Ernest LESEC ; Alfred DIZY.

Il leur est reproché :

14 février 1943 : déraillement à Montières

18 février 1943 : déraillement à Thézy Glimont 28 février 1943 : déraillement à Remiencourt

2 mars 1943 : déraillement à Saleux

4 mars 1943 : déraillement à Dernancourt - attentat : 6 mars à Aveluy

Attentat : 12 mars à Famechon

Attentat : 19 et 20 mars à Fontaine-sur-Somme 6 avril : écluse à Saily Laurette

16 avril 1943 : déraillement à Hangest-sur-Somme (25 morts et 50 blessés) attentat le 20 avril 1943 à Eu (cinéma) et à Dieppe (tunnel)

Ils ont été arrêtés par la police française du 21 au 23 avril 1943

Maître VAN DEN HERREWEGHE défend Alfred DIZY et Maître MAHIU les autres.

Un fonctionnaire de l'armée d'occupation assure les fonctions d'interprète

Ils sont fusillés le 2 août 1943 dans les fossés de la citadelle d'Amiens.

Nommé le 1<sup>er</sup> juin 1943 aux fonctions de tous sabotages et renseignements avec le grade de sergent par le capitaine Verselippe, il participe à des sabotages de lignes de chemin de fer et donne des renseignements sur les mouvements de troupes.

Il est présent lors du déraillement du train de troupes d'Hangest sur Somme le 17 avril 1943, suite au déboulonnage d'un rail de 12 mètres qui a causé la mort de 25 soldats ennemis.

Le 2 mai 1943, à Pont Rémy, avec le même groupe, il participe au déboulonnage d'un rail de 20 mètres. Deux machines haut le pied déraillèrent.

Bien que réfractaire au STO, le 27 juin 1944, sur les conseils de Charles Verselippe, il entre à la police des chemins de fer en utilisant les papiers de son frère cadet. De ce fait il peut rendre de grands services à la cause de la résistance.

Le 27 juillet 1944, à Vers sur Selle, étant en service sur la ligne Amiens-Beauvais, avec son camarade BUQUÉ, il a vu mais n'a pas signalé un rail de 20 m déboulonné. Résultat: 2 machines par terre (une du dépôt du Bourget et une allemande). Ces dernières obstruaient la voie et ne furent relevées que pas les Anglais.

Dès le 15 août 1944, il enlevait les poteaux indicateurs de la route de Rouen entre Amiens et Saleux

Il capture un canon anti char à Saint-Roch (Amiens) le 31 août 1944.

Les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 septembre, il vient se joindre au groupe de La Chaussée-Tirancourt de Charles Verselippe et Michel Guéret pour libérer la tête de pont de La Chaussée-Tirancourt et faire le ménage d'Yzeux, de Belloy et des bois jusque Vignacourt.

Rappelé comme caporal-chef au bataillon de l'air d'Amiens, le 7 octobre 1944 ; il rejoint le 2<sup>ème</sup> régiment de chasseurs parachutistes en Angleterre, puis comme sergent-chef le 2 février 1945.

Parachuté en Hollande le 8 avril 1945, il est cité à l'ordre du régiment. Il sera démobilisé le 5 octobre 1945. Quelque temps après il épousera Solange avec qui il aura un garçon, Bernard qui habite La Chaussée-Tirancourt.

Il est titulaire de la croix de guerre 39/45 ; il a deux citations, une à l'ordre de la division et l'autre du régiment.

#### **Citation à l'ordre de la division :**

SCHWAL René : soldat de la résistance, intrépide aux activités multiples, animé du plus ardent patriotisme, a participé au déraillement d'un train allemand, provoquant 25 morts à l'ennemi et l'obstruction de ses lignes de ravitaillement le 17 avril 1943.

Engagé dans la police des chemins de fer, afin de fournir régulièrement à son chef des renseignements sur les mouvements de troupes permettant au groupe cheminot d'immobiliser avant le départ les machines commandées de service (142 machines sabotées), a continué son activité sans faillir malgré l'arrestation et la mort de son chef. A assuré la réussite de deux autres déraillements les 17 juillet et 17 août 1944 qui obstruèrent définitivement les voies jusqu'à la libération.

Du 1<sup>er</sup> au 3 septembre 1944, il a participé aux opérations de la tête de pont de La Chaussée-Tirancourt, le général de division PREAUD commandant la 2<sup>ème</sup> région militaire.

#### **Citation à l'ordre du régiment :**

Parachuté en Hollande dans la nuit du 8 avril 1945, le sergent parachutiste SCHWAL René s'est montré d'un courage exemplaire.

Encerclé de toute part par l'ennemi, a combattu jusqu'à la dernière balle avant de réussir à rejoindre les lignes amies ; seul il a abattu plus de 20 soldats ennemis.

La présente citation lui donne droit au port de la croix de guerre avec étoile de bronze Signé PUECH Sanson, commandant du 2<sup>ème</sup> RCP. René SCHWAL est décédé le 7 août 1983 à Amiens. Il a un fils Bernard qui n'était pas au courant de ses actions. Bernard est l'époux de Sylviane, la secrétaire des racines calcéennes.

## **HOMMAGE A LA RESISTANCE NESLOISE**

Après le centenaire de l'armistice de 1918, il convient de célébrer le 75<sup>ème</sup> anniversaire de l'entrée en action de la Résistance nesloise du 11 novembre ; sujet rarement évoqué hélas dans nos écoles...

Cela avait déjà commencé le 8 novembre 1943 lorsque Maurice Compagnon, 19 ans, neslois, était fusillé par les Allemands pour avoir participé à un déraillement de train ennemi.

Puis, ce 11 novembre 1943, à minuit, une explosion d'une rare violence nous réveilla : j'avais 16 ans, j'habitais à 300 mètres environ de l'explosion, dans une maison de la SIAS, route de Péronne. Nous avions peur ; le ciel était en feu, sur une grande hauteur, des flammes de toutes les couleurs illuminaient la ville ; il faisait clair comme en plein jour et je pouvais lire le journal sur la table de la cuisine. Plusieurs réseaux de résistance existaient à Nesle et il était décidé que l'alcool produit par la distillerie ne tomberait pas aux mains des Allemands, à cours de carburants sur le front de l'est. Pierre LE ROY, employé de régie aux alcools connaissait bien les lieux et c'est lui qui fut désigné. Il n'avait pas eu peur, il se glissa sous la plus grande cuve (6.000 à 7.000 hl), et plaça la bombe apportée d'Amiens par sa fille Antoinette(nénette) c'est Pierrot DENJEAN, un camarade de classe, apprenti chez TERREUX, électricien, qui fabriqua le dispositif de mise à feu que Pierre LE ROY amorça alors... mission accomplie, il pouvait laisser éclater sa joie qui fut de courte durée : il fut arrêté et fusillé à la Citadelle le 17 janvier 1944 en criant : « Vive la France ». Un drapeau bleu blanc rouge flottait en haut de la distillerie. Sa fille Antoinette dite « nénette », camarade de classe aussi, fut déportée à Auschwitz d'où elle revint et se maria. TERREUX, déporté, mourut à Dachau. Une vague d'arrestation avait suivi : toute la ville était en émoi ; Denis LONGUET, maire de Nesle, trouva la mort à la prison d'Amiens lors de l'opération « Jéricho ». Pierrot DENJEAN, Jacques LANGLET furent libérés (TERREUX, sous la torture, n'avait pas parlé).

Comment ne pas rendre hommage à tous ces héros de l'ombre qui ont donné leur vie pour nous !, tout cela, vous pourrez le lire en détail dans « Histoire de ville, histoire de France » écrit par Monsieur Pierre Leroy notre historien.

Un sujet à évoquer dans nos écoles afin d'apprendre et ne pas oublier : c'est un **DEVOIR** de **MEMOIRE** indispensable.

Pierre DASSONVILLE de Nesle, adhérent